

L'impossible monsieur sujet

"Un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant..."

L'énigme même de la formule lacanienne retranscrit le sens de ce dont il est question.

Quel est ce sens?

Un signifiant c'est ce qui signifie.

Autrement dit, ce qui délivre du sens.

Même si on ne sait pas de quel sens il s'agit, ça veut dire quelque chose.

Il ne faut pas confondre le sens et la signification, le sens = la signification + le non-sens.

Tout ce qui est vivant est vivant dans un environnement, cet environnement lui donne du sens, la présence du soleil donne du sens à l'homme, à l'animal et à la plante (et peut-être bien à la pierre après tout, qu'est-ce qu'on en sait?) même si l'on ne peut pas toujours dire avec précision quel sens ça a.

Le signifiant est donc ce qui signifie, ce qui donne du sens.

Là, il nous faut faire une différence entre les autres créatures et ce qu'on appelle l'homme.

Si, comme on l'a vu, toutes les créatures apparaissent au sein d'un environnement qui les signifie, dans lequel elles prennent leur sens, un tigre dans la jungle, une plante là où ses racines peuvent aller jusqu'à l'eau, un poisson dans de l'eau, etc. l'homme est la seule créature à ne pas avoir de place géographique directement assignée sur la planète, parce que son environnement, c'est le langage lui-même, le langage articulé fait écran entre lui et l'environnement dit "naturel", qui n'est plus si naturel que ça, puisqu'il apparaît toujours a priori déjà médié par le langage.

Le mot soleil précède toujours l'expérience du soleil.

Même s'il n'y a pas de mot pour désigner une expérience dans laquelle est engagée le petit homme, le fait que le langage lui a préexisté, implique

qu'il va essayer de trouver les mots qui correspondent à son expérience, qu'il va essayer de faire coller à son expérience (souvent en vain).

C'est le premier sens que va prendre le mot "vérité", adéquation des mots aux choses...

La traumatique aventure humaine a commencé.

Le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant ça veut dire que tu as toujours déjà été colonisé par le langage, et maintenant c'est à toi de t'en dépatouiller.

À condition que tu aimes assez la vérité pour ça, et aussi que tu aies du goût pour les énigmes. Et un solide sens de l'humour.

"Un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant qui ne le représente pas."

Après avoir essayé de déplier la toute première partie de la formule - la notion même de "signifiant" telle qu'elle apparaît dans le texte lacanien - examinons la seconde (...représente le sujet pour un autre signifiant qui ne le représente pas), à partir d'un exemple très évocateur utilisé par Žižek: le petit panneau au bas du lit d'un hospitalisé dans un hôpital.

Que trouve-t-on sur ce panneau?

Des coordonnées concernant l'alié: nom, prénom, âge, date d'entrée, courbe de température, informations médicales, etc... qui représentent le sujet (que l'hospitalisé soit "physiquement" là ou pas ne change rien aux yeux du personnel hospitalier pour qui ce qui est "signifiant" précisément est ce qui est notifié sur le panneau...) ces "données" signifient le sujet, elles constituent à proprement parler un "signifiant" qui le représente ...pour un autre signifiant qui ne le représente pas et qu'on appellera: "la médecine".

Tel est le lot du sujet dans l'enseignement lacanien, ne pas pouvoir être autrement que toujours a priori déjà représenté par un signifiant pour un autre signifiant qui ne le représente pas, y compris lorsque c'est "le sujet" lui-même qui dit "je", il se trouve alors représenté par ce "je" (pour un Autre), séparé pour toujours de ce "je" par un souffle...

Voilà pourquoi chez Lacan le sujet est barré et s'écrit \$, il ne se fait jour qu'à travers le Symbolique (le défilé des signifiants) mais ressortissant en tant que tel du Réel, marqué toujours a priori du sceau de l'impossible.

L'impossible arrive. (Lacan)

Ces considérations nous amènent à une petite mise au point sur ce qui se présente aujourd'hui sous le nom à la fois pompeux et usurpé de "philosophie".

Un "philosophe" contemporain qui n'aurait pas traversé de bout en bout l'anti-philosophie de Lacan n'est tout simplement pas un "philosophe" à jour.

Slavoj Žižek, qui est le philosophe post-lacanien par excellence, s'appuie sur une définition psychanalytique précise de la perversion: celle du "dénier de la dimension subjective à proprement parler", pour opposer:

- aux philosophies qu'il qualifie de "perverses" car elles font l'apologie de l'individu compris comme un être naturel, corporel, vivant, allant de soi, incarné dans un "monde" conçu comme le lieu "naturel" de son inscription, un "monde social" dans lequel il entretient des rapports avec les autres...
- la philosophie authentique, celle de l'hystérique, celle inaugurée par Socrate, dont la caractéristique principale est de partir d'emblée d'un sujet travaillé intérieurement par son manque-à-être, un sujet divisé par la question de savoir:

1/ qui il est pour le désir de l'Autre et

2/ ce que l'Autre voudrait de lui ;

un sujet véritablement sujet donc, ne pouvant se concevoir a priori que dans le retrait, une radicale extériorité par rapport à la "réalité objective".

Ainsi, l'homme, l'être, l'individu, la personne, le da-sein, le sujet... ce sont des mots qui chacun définissent un certain horizon de sens.

Et de non-sens.

- Dans la tradition philosophique pré-lacanienne, ce qui s'appelle sujet (cf L'herméneutique du sujet de Foucault) n'est pas en soi sexualisé, la "sexualisation" c'est quelque chose qui se passe au niveau empirique, contingent, pour cette pensée, il y aurait ainsi d'abord un sujet, et ensuite interviendrait sa sexualisation...
- Dans la théorie psychanalytique, c'est l'inverse, c'est la sexuation (la coupure) qui est la condition formelle a priori de la constitution d'un sujet, raison (entre autres) pour laquelle le sujet de l'inconscient, le sujet de la psychanalyse, est un sujet divisé, un sujet clivé, un sujet barré, inconsistant, qui se note \$.

Tout le contraire d'un individu.

Le sujet de l'inconscient, qui n'est autre que le sujet du Cogito, n'a strictement aucun rapport avec les statistiques.

Et donc rien à voir non plus avec les fantaisies pseudo-égalitaristes abstraites de la Gender Theory.